

Vous avez dit « Printemps arabe » ?

Conférence prononcée
le 12 novembre 2012
par le général (c.r.) François Cann
devant le Rotary Club de Castres

Vous avez dit : « Printemps arabe » ?

« *Je m'envolais avec des idées simples vers un monde compliqué* » (écrit le commandant Charles de Gaulle lorsqu'il relate son départ en 1933 pour le Liban où il vient d'être chargé de mission).

J'ai pu vérifier la pertinence de cet état d'esprit à deux reprises :

- en septembre 1978, en partant avec le 8^{ème} R.P.I.Ma, coiffé du béret bleu de l'ONU vers le Sud Liban,

- en septembre 1983, avec une brigade parachutiste à béret rouge national, vers Beyrouth dans le cadre d'une Force Multinationale de Sécurité.

J'ai pu observer, à mes dépens, que le Français que j'étais souffrait, sous ces latitudes, de deux handicaps :

- mon éducation de cartésien m'avait nourri de certitudes immuables quelles que soient les circonstances alors qu'en Orient il faut savoir s'accommoder en permanence de changements inattendus.

- mon expérience du monde arabe qui se limitait à mes cinq ans de guerre en Algérie. Or, le Maghrébin, d'un comportement simple, sommaire et prévisible n'a pas grand' chose à voir avec le Levantin, subtil, imprévisible, tour à tour retors ou édulcoré.

Je vais essayer, ce soir, de démêler cet étrange écheveau du Moyen-Orient où s'entremêlent, par apports successifs, les antécédents des plus vieilles civilisations, les conséquences d'innombrables conflits qui ont émaillé leur histoire, les rivalités politiques et les luttes religieuses.

X

1. Tout d'abord, quelques définitions géographiques :

Maghreb = Maroc + Algérie + Tunisie.

Grand Maghreb = Maghreb + Mauritanie + Libye.

Proche-Orient = Turquie, Syrie, Liban, Israël, Jordanie, Egypte.

Moyen-Orient = Proche-Orient + Irak + Arabie Saoudite + Yémen + Afghanistan + Pays du Golfe (Oman, Emirats, Qatar, Bahreïn, Koweït).

2. Les antécédents historiques : empires, royaumes, invasions

Ce qui est frappant, c'est le nombre de civilisation nées dans ce Moyen-Orient.

Tout procède de la Haute Vallée du Nil et de la Mésopotamie.

Sur le Nil se fonde, 30 siècles avant notre ère, la dynastie des Pharaons.

En Mésopotamie (du grec mesos = entre et potamos = fleuve) entre le Tigre et l'Euphrate, apparaît, 20 siècles avant notre ère, l'empire assyrien qui fait naître l'écriture et l'architecture suivi des empires sumériens et babyloniens.

Dans l'actuelle Turquie orientale règnent les Hittites.

Les confrontations entre empires sont multiples :

1299 AV J.C. : Ramsès II vient de Louqsor jusqu'en Syrie pour défaire les Hittites à Qadesh (près de Homs).

605 AV J.C. : le roi de Babylone Nabuchodonosor défait les Egyptiens et jette en exil les Juifs de Jérusalem. (Verdi = Nabucco).

525 AV J.C. : le roi perse Cambyse conquiert l'Égypte et met fin à la dynastie des Pharaons.

Trois siècles AV J.C. : Alexandre le Grand, roi de Macédoine, défait les Perses de Darius III et se rend maître de l'actuelle Turquie et de toute la cote méditerranéenne jusqu'à l'Égypte incluse. Les troupes d'Alexandre sillonneront tout le Moyen-orient à pied, soit 20.000 km en onze ans !

Sur les rives du Nil, succéderont à Alexandre « seize Ptolémée » pendant plus de trois siècles.

Un siècle AV J.C. l'Empire de Rome prend la relève avec Pompée.

Puis ce sont :

- l'expansion arabe à partir du 7^{ième} siècle (avec Saladin au 12^o siècle)
- les Croisades chrétiennes du 11^o au 13^o siècle,
- l'empire mongol (Gengis Khan au 13^o siècle conquiert l'Afghanistan et son petit-fils Kubilay, l'Irak, la Syrie et la Turquie)
- l'empire ottoman (Soliman 16^o siècle), va s'étendre jusqu'à actuelle l'Algérie
- les Occidentaux (1919 – FR et GB puis 1945 GB, USA, URSS ... pétrole).

3. La convergence géographique des trois religions du Livre sur Jérusalem, devenu un lieu de pèlerinage pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans

- 2000 ans AV J.C., Jérusalem est conquise par David (le temple de Salomon) et reste juive pendant près de quatorze siècles,
- 638 après J.C. elle est prise par les Musulmans,
- 10 siècles après J.C., elle devient la capitale du royaume chrétien pour près de deux siècles,
- 12 siècles après J.C., elle redevient musulmane jusqu'à 1917 (mandat britannique),
- 1948 Naissance de l'Etat d'Israël.

4. L'Islam en guerre interne. La plupart des sociétés connaissent une rivalité récurrente entre les laïcs et les religieux. Les pays musulmans n'échappent pas à ce constat :

- * en 1923 en Turquie, Kemal Atatürk met le clergé au pas, de façon brutale,
- * en 1925 en Iran, le Chah occidentalise le pays,
- * en 1934, en Tunisie, Bourguiba fonde le Néo Destour et modernise le pays en le laïcisant. Son action est prolongée par Ben Ali,
- * en 1952 en Egypte, Neguib et Nasser, en destituant le roi Farouk, donnent le pouvoir à l'armée, leur action étant prolongée par Sadate puis Moubarak,
- * en 1953 un chrétien syrien, Michel Aflak fonde le parti Baas, à vocation socialiste et laïque, qui va gagner progressivement les états du Proche-Orient.

C'est par ce parti qu'accèdent au pouvoir :

- * en 1970, Hafez el Assad (le père de l'actuel Bachar) en Syrie,
- * en 1979, Saddam Hussein en Irak.

Mais en février 1979 le retour triomphant de Khomeyni (Imam chiite) en Iran va provoquer une surenchère puis la guerre entre les deux religions majeures de l'Islam que sont le sunnisme et le chiisme, et ceci aux dépens des laïcs.

Le Chiisme

On a beau dire des trois religions, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam qu'elles sont les « Religions du Livre » (par la Tora, la Bible et le Coran), il n'empêche qu'initialement la transmission de la liturgie s'est faite par la parole et par conséquent de façon imprécise. « Au commencement était le Verbe ».

Les interprétations orales apparaissent, suivies de divergences. Chez les Juifs c'est la Kabbale, chez les Chrétiens, l'Eglise d'Orient puis le protestantisme et chez les Musulmans, le Chiisme, à propos de la succession du Prophète.

Les partisans d'Ali, cousin et gendre de Mahomet dont il avait épousé la fille, Fatima Zohra, se rangent sous la bannière du Chiisme, longtemps considéré comme une hérésie par les Sunnites (les défenseurs de la foi), majoritaires dans la religion musulmane.

En 661 les Sunnites assassinent Ali à Nadja (actuel Irak) et son fils Hussein à Karbala (Iran). La haine des Chiites envers les Sunnites datent de ces deux événements du 7^{ième} siècle. Elle s'exacerbe chaque année lors de la célébration de l'Achoura.

Les Chiites vénèrent les imams, seuls dépositaires de la science divine. Il y a une dizaine de formes de Chiisme dont les pratiquants les plus connus sont les Alaouites (Syrie – Liban), les Ismaéliens (Pakistan), les Druzes (Syrie, Liban), les Chérifiens (Maroc) et les Zaydites (Yémen)

Selon leurs croyances, l'un des imams est caché et réapparaîtra comme un Messie. Il est le douzième Imam en Iran (Chiisme duodécimain), le septième chez les Ismaéliens (Pakistan) et le quatrième chez les Zaydites.

Les Chiites croient à la réincarnation, croyance probablement héritée de l'ancienne religion Zoroastre qui facilite l'action suicide terroriste. Déjà nos ancêtres, les Croisés, s'étaient trouvés aux prises avec les « Haschischins » (ces suicidaires qui consommaient du hashish) dont le nom a donné le mot « assassin ».

Les Chiites ont été longtemps persécutés par les Sunnites. Ils furent l'objet au 13^{ième} siècle d'une fatwa les obligeant à se convertir pour échapper à la mort.

Mais encore, plus récemment, en 2007, un prince Saoudien a dit :

« Les Chiïtes sont les ennemis les plus vicieux des musulmans. Ils doivent être boycottés et expulsés afin que les musulmans se protègent du mal qu'ils répandent. Ils sont pires que les juifs et les chrétiens

... les Chiïtes ? des demi-juifs cachés qu'il convient de combattre à n'importe quel prix ».

Les Chiites sont très hiérarchisés, à l'image de l'église catholique : un seul chef, non pas à Rome mais à Qoms, non loin de Téhéran. Tous les Chiites du monde entier, ainsi que toutes les sectes qui s'y raccrochent, lui obéissent instantanément, au doigt et à l'œil.

Je reste marqué par un événement vécu au sud Liban le 2 février 1979. Il était 21 heures. Nous achevions notre dîner à la popote du régiment lorsque soudain tout le sud Liban s'embrasa. Nous nous précipitâmes aux postes de combats. Les commandants de compagnie me rendaient compte, les uns après les autres, qu'ils n'étaient l'objet d'aucune attaque lorsque survint l'officier de liaison palestinien, venu me rassurer : « *la population chiite n'a rien contre vous. Elle fête le retour de Khomeyni à Téhéran* ». Ce soir-là, j'eus la confirmation de ce que j'avais déjà obscurément ressenti : le Liban n'existait pas dans la mesure où la moitié de sa population était aux ordres de Téhéran (cette moitié qui allait, vingt ans plus tard, donner naissance au Hezbollah armé et financé par l'Iran).

A l'inverse des Chiites, les Sunnites n'ont pas de hiérarchie religieuse mondiale.

Les Chiites disposent, de par le monde, d'une diaspora riche, bien organisée et solidaire. Un exemple : au Sud-Liban, le maire d'Harris, où j'avais mon PC de bataillon (1978-1979), avait de nombreux enfants : le fils aîné travaillait en Afrique du Sud dans l'extraction du diamant, le cadet taillait les diamants à Bruxelles et le troisième les vendait place Vendôme à Paris.

Aujourd'hui, de par le monde, les Chiites sont majoritaires :

- En Iran où le chiisme est la religion d'Etat,
- en Irak, à la faveur des élections de 2009,
- au Liban, où le Hezbollah, le bras armé du chiisme, jouit du prestige d'avoir tenu tête à l'armée israélienne lorsqu'en 2006 celle-ci effectua un raid au Liban,
- au Maroc où il s'agit d'une religion particulière, le Chiisme chérifien : en 1659, Moulay Rachid ben Chérif qui descend de la fille du Prophète, Fatima Zohra, fonde la dynastie actuelle. Le roi du Maroc est, de naissance, le roi des croyants.
- Bahreïn où une minorité sunnite de 30% dirige l'île et oppresse la masse chiite.
- et au Yémen où ils forment 60% de la population.

Par contre, les Sunnites sont majoritaires en Arabie Saoudite, en Egypte et dans tous les autres pays musulmans (Pakistan, Afghanistan, Indonésie, Turquie) ainsi qu'au Kosovo), dans la région russe de Tchétchénie et en Europe, en particulier en France.

« Le printemps arabe »

Par leur goût des métaphores, les journalistes ont baptisé « Printemps arabe » tous ces mouvements de rues qui, depuis le début de l'année 2011, secouent la plupart des pays du Maghreb, du Proche-Orient et du Moyen-Orient.

Or ces mouvement n'ont de commun entre eux que le vocable qu'on leur a prêté par simplicité.

Les pays du Maghreb ont connu des situations différentes :

Le Maroc

* Au Maroc, très habilement, le roi Mohamed VI a su par des méthodes sociales opportunes, très appréciées, désamorcer une situation qui s'annonçait explosive.

L'Algérie

l'Algérie, lasse de cette guerre civile récente qui a fait tant de victimes, en à peine dix ans, semble peu concernée par l'évolution du monde musulman. Voisine du Mali, elle rechigne à adhérer aux dispositions internationales visant à éradiquer AQMI (la branche africaine d'Al Qaïda) dans la région de Tombouctou. La raison en est que la moitié des Touaregs est de nationalité algérienne.

La Tunisie

La Tunisie, l'un des pays les plus alphabétisés au monde, a connu un printemps 2011 qui s'apparentait davantage aux conditions de la Révolution sociale en Europe en 1848. Le monarque (Louis-Philippe) ou le dictateur (Ben Ali) étant destitués, les révolutionnaires tergiversent et se font doubler par les partis organisés : en l'occurrence, en Tunisie, par les Islamistes préparés à l'échéance.

Aujourd'hui le parti islamique Ennahda est au pouvoir. Le Président Marzouki ne souhaite pas l'application de la charia. Il n'empêche que, chaque jour, on observe des atteintes aux libertés individuelles sous des prétextes religieux. La laïcité recule.

La Libye

En Libye, ce pays immense (trois fois la France) de régime féodal partagé historiquement entre les provinces de Tripolitaine, de Cyrénaïque, du Fezzan et le Désert (ancien empire Sénoussi), le conflit s'est avéré être d'origine tribale. Le Comité national de transition a été balayé par les Islamistes. Comme en Tunisie, le parti islamique a raflé la mise des révolutionnaires. Le nouveau Président, Abdel Jalil, vient de faire appliquer la charia. Le 11

septembre dernier, les salafistes ont attaqué l'ambassade des Etats-Unis et assassiné l'ambassadeur.

X

La situation en Moyen-Orient

Depuis trente ans, le Moyen-Orient et partiellement le Proche-Orient sont entrés en guerre de religion. Les huit ans de guerre dans les années 80 entre l'Iran chiite et l'Irak sunnite furent le démarquage sanglant de cette guerre de religion. Aujourd'hui les ennemis en sont à 200.000 morts, bien plus que lors de « notre » saint Barthélemy.

Le Yémen

Au Yémen, les Chiites représentent 45% de la population (ils appartiennent à la secte zaydite (qui ne reconnaît que 4 imams, au lieu de 12 en Iran). Aux frontières, l'Arabie Saoudite encourage et finance une rébellion sunnite : le 27 septembre dernier, une attaque suicide menée par Al Qaïda a tué 18 militaires. Une réplique par drone a tué 4 salafistes. Les nouveaux dirigeants du Yémen craignent une guerre civile imminente.

L'Arabie Saoudite

En Arabie Saoudite, sur une population totale de 22 millions d'habitants, on ne dénombre que 300.000 Chiites. Ils sont probablement plus nombreux en vertu du principe de dissimulation que leur enseigne leur religion.

Beaucoup de Chiites furent expulsés dans les années 70. Ils furent chaleureusement accueillis en Irak par Saddam Hussein qui, quoique sunnite mais surtout laïque, était très hostile au roi Faysal d'Arabie.

En 1990, un commando chiite attaque la Kaaba à la Mecque. Le roi d'Arabie fait appel à la France qui lui envoie le GIGN, lequel élimine le commando. L'affaire devait être considérée par le roi d'Arabie comme suffisamment grave pour qu'il fasse appel à des « infidèles ».

Aujourd'hui les Chiites mènent de par le monde des représailles à leur mesure : par exemple, l'assassinat de deux diplomates saoudiens dans des capitales étrangères.

Bahreïn

A Bahreïn, petite île (660 km²) du Golfe Persique reliée par un pont à l'Arabie Saoudite, règne une dynastie d'origine saoudienne qui s'appuie sur la minorité sunnite (30% de la population). Au début de 2012, une révolte a été fomentée par la majorité chiite. Elle a été écrasée par les chars de

l'armée saoudienne. Qui en Occident s'est ému de ce massacre ? Aucune de nos caméras occidentales n'a filmé cette tragédie.

Mais il y a le fait que les Américains s'y trouvent en porte-à-faux : ils ont implanté à Bahreïn le Quartier Général de la 5^{ième} flotte US, laquelle garantit la stabilité du Golfe Persique et en particulier la sûreté du détroit d'Ormuz qu'emprunte le tiers du pétrole consommé au monde.

Les états du Golfe

Pour le reste des états du Golfe (Oman, Emirats Arabes Unis, Qatar, Koweït), le pourcentage des Chiites oscille entre 10 et 20% de la population. Mais au Koweït, à la différence des autres pays, les Chiites sont perses et non pas arabes. Ils forment une communauté très soudée à laquelle chaque foyer est tenu de verser 1/5 de ses revenus. Il existe un Hezbollah koweïtien.

L'Afghanistan

En Afghanistan, Les Chiites, de l'ethnie perse, sont 5 millions, soit 20% de la population. Ils sont concentrés le long de la frontière iranienne et très à l'écoute de Téhéran.

L'Iran

L'Iran, d'une population essentiellement perse et chiite, échappe, par définition, au printemps arabe. Il n'empêche que, par le jeu des réseaux sociaux et par contagion, la jeunesse est très attentive aux événements du monde arabe et à l'attitude agressive des Sunnites.

L'Irak

L'Irak, sorti exsangue de la guerre que lui ont livrée les Américains et les Britanniques, a connu, à la faveur des élections de 2009, un bouleversement considérable qui engage l'avenir de toute la région : les Chiites, jusqu'alors citoyens de seconde zone, ont été reconnus majoritaires à 52% de la population. De ce fait, l'Irak constitue désormais une partie centrale du croissant chiite qui s'étend des provinces occidentales de l'Afghanistan jusqu'aux rives méditerranéennes du Sud-Liban.

X

Situation au Proche-Orient

L'Egypte

L'Égypte est un peu dans la même condition que la Tunisie. Une fois Moubarak destitué, les gens de la rue se sont retrouvés désorganisés et ont vu leur mise raflée par les Frères Musulmans qui portent le salafisme et encouragent Al Qaïda.

Les Chiites y sont au nombre de 750.000 (soit un Égyptien sur 8), mais probablement le double du fait de la dissimulation. Sous la pression des Frères musulmans créés en 1928, les Chiites sont privés du droit d'expression et du droit de se rassembler.

Les premières élections libres organisées dans le pays ont vu la victoire du Président Mohamed Morsi, membre des Frères musulmans, face au candidat des forces armées, Ahmed Chafiq.

La Turquie

Tout comme l'Iran perse, la Turquie ottomane échappe, par définition, au printemps arabe. Cependant, son voisinage est très pesant.

Les Turcs sont un peuple fier. Ils sont de religion sunnite. Plus patriotes que religieux, ils sont nostalgiques d'un passé impérial qui les conduisit en Chine, au Maghreb et aux portes de Vienne.

Ils se méfient des Perses et des Russes. Troublés par le souvenir arménien, harcelés par une rébellion kurde sans cesse relancée, ils affichent une condescendance agacée envers leurs voisins arabes qu'ils ont dominés, voire terrorisés pendant trois siècles.

Ils ont mal supporté que les Alaouites de Syrie, leurs anciens esclaves, abattent un de leurs avions. Ils s'en sont plaints auprès de l'OTAN comme pour rappeler qu'ils furent des alliés fidèles de l'Occident pendant la guerre froide.

La Syrie

La Syrie est à majorité sunnite (60%) complétée par 15% d'Alaouites, 10% de Chrétiens, 15% de Druzes. Si on ajoute à ces minorités 10% de Sunnites ayant fait allégeance au pouvoir des Assad soit par ambition politique, soit par intérêt économique et financier, il est inexact de dire que tout le peuple syrien est contre le pouvoir. L'Occident reste accroché à cette idée parce que ses caméras n'exercent que d'un côté.

Cette guerre civile est une guerre religieuse entre Sunnites et Alaouites. Les Alaouites sont apparentés aux Chiites avec lesquels ils partagent la même « sainte Trinité » : Mahomet, le prophète représenté par le Soleil, Ali, cousin et gendre de Mahomet figuré par la lune et Salman, le compagnon du Prophète représenté par le Ciel.

Ils pratiquent une liturgie voisine de celle des Chrétiens : ils fêtent Noël, l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte et honorent les Saintes Barbe et Catherine et les Saints Georges et Jean-Baptiste au point que les Jésuites au 18^e siècle avaient tenté de les évangéliser ... en vain.

Ils croient à la ré-incarnation et pratiquent un rituel initiatique très secret dont la révélation est punie de mort. Au 13^e siècle les Sunnites, considérant que les Alaouites sont des hérétiques, prononcent une fatwa leur imposant la conversion ou la mort. Les Alaouites se soulèvent mais, vaincus, ils se réfugient dans les Monts Ansariah qui dominent la Méditerranée. Miséreux, ils se livrent au banditisme. Sous le règne de l'Empire ottoman, ils deviennent les esclaves des Turcs. Les irrédentistes sont victimes d'exactions : les Ottomans en massacrent 20.000 à Homs en 1317 et 10.000 à Alep en 1516.

Il faudra attendre le 19^e siècle pour que l'Islam reconnaisse l'Alaouisme.

Lors de la Première guerre mondiale, l'empire ottoman s'étant rangé aux côtés de la Prusse, les Syriens rallient les forces franco-britanniques.

En 1920 la France se voit confier un mandat de la SDN créant une république syrienne, un état druze et un territoire des Alaouites. Ceux-ci intègrent en nombre les nouvelles forces armées et autres milices. C'est pour eux un tournant décisif : la fin de leur condition de citoyens de seconde zone et aussi un tremplin pour leurs ambitions politiques.

En septembre 1936, 450.000 Alaouites signent un manifeste adressé à la SDN :

« Les Alaouites sont des êtres humains et pas des bêtes prêtes à l'abattage. Aucune puissance au monde ne peut forcer à accepter le joug de leurs ennemis traditionnels et héréditaires en étant leurs esclaves pour toujours. Les Alaouites regretteront profondément la perte de leur amitié et de leur attachement fidèle et noble à la France qui, jusqu'à présent, a été tant aimée, admirée et adorée par eux ».

En 1939, cinq mille Alaouites, portant des armes françaises montent une rébellion anti-sunnite. Mais en 1946, l'ONU prononce la fin du mandat français de la SDN de 1920. Les Alaouites se démènent pour que le Territoire des Alaouites soit rattaché au Liban. En vain.

En 1970, un général d'aviation, Hafez el Assad (le père de l'actuel Bachar) porté par le parti Baas et par l'armée, accède au pouvoir après une ascension fulgurante : issu de l'École des Cadets d'Alep, il participe en 1948, comme pilote de chasse, à la guerre contre Israël. Capitaine en 1962, il est élevé à la Dignité de maréchal en 1968 avant d'être nommé ministre de la Guerre. Pour la première fois, les Sunnites ne dirigent plus la Syrie.

Mais les vieux démons ressurgissent : en 1980, un commando de Frères musulmans s'infiltré dans l'Ecole des Cadets d'Alep. Ayant séparé les élèves sunnites des élèves chiïtes, les agresseurs égorgent ces derniers un à un. La revanche sera terrible : un soir de 1982, Hafez el Assad fait encercler la ville de Hama contrôlée par les Frères Musulmans. Le lendemain matin, on dénombre 25.000 cadavres.

La carrière d'Hafez el Assad nous incite à faire une remarque d'ordre général : les Sunnites du Moyen-Orient ont souvent ignoré, voire méprisé les forces armées. Les généraux s'en sont souvenu :

- en Turquie, Kemal Atatürk émerge en 1923
- en Egypte, Néguib en 1950 et Nasser en 1952
- en Irak, Sadam Hussein en 1979.

Mais revenons à la Syrie à propos de laquelle il est indispensable d'évoquer le cas d'une autre minorité d'obédience chiïte, les Druzes, qui forment une minorité très particulière au destin lié à celui des Alaouites.

Leur religion est très marquée par les ascendants de la Zoroastrie : unité absolue de Dieu, morale et justice. Ils rejettent la Charia ; ils n'ont ni liturgie, ni mosquée et ils croient à la réincarnation. Ils sont 1,8 million en Syrie dont 118.000 sur le Golan, plateau sud-ouest de la Syrie occupé par Israël après la guerre 1967 et annexé en 1981. Ils sont les alliés des Alaouites et par conséquent en faveur de Bachar el Assad. Ils sont 600.000 au Liban, concentrés dans la montagne du Chouf et environ 100.000 de par le monde.

Aujourd'hui en Syrie nous assistons à un duel à mort entre Sunnites et Chiïtes qu'explique l'histoire funeste et sanglante de ce pays.

Notre monde occidental, bouleversé par les images insoutenables livrées par les médias qui n'opèrent que du côté des rebelles au pouvoir, a pris fait et cause pour ces derniers. Ce faisant, il oublie que ces rebelles sont encadrés par Al Qaïda, armés par l'Arabie Saoudite et financés par le Qatar.

Certains de nos journalistes en quête d'objectivité se réfèrent à l'Observatoire Syrien des Droits de l'Homme. Ils ignorent que l'OSDH a été créé par les Frères musulmans, financé par le Qatar et glorifié par la chaîne qatari El Jezirah.

Pourquoi cet aveuglement étrange ?

Toute vérité n'est jamais facile à énoncer sous ces latitudes : les minorités chrétiennes étaient protégées en Egypte du temps de Moubarak ainsi qu' en Irak du temps de Sadam Hussein. Elles le sont encore, pour le moment en Syrie avec Bachar el Assad, ce qui fait dire au général libanais Sayyed : « *la*

vague des Frères musulmans met grandement en danger les communautés chrétiennes d'Orient lesquelles existaient bien avant l'Islam. Contre ce froid, les Chrétiens d'Orient disposaient d'un manteau, d'une veste et d'un pull. Ils ont perdu leur manteau en Irak, leur veste en Egypte et maintenant on voudrait qu'ils perdent leur pull en Syrie et qu'ils se retrouvent en sous-vêtement au Liban.

La Syrie d'Assad est vue par les Chrétiens comme un mur dont l'écroulement serait catastrophique et vous, Occidentaux, vous avez entrepris de détruire ce mur. Vraiment, je ne vous comprends pas ! »

Selon Adrien Jaulmes du Figaro, en août dernier « l'AFP a signalé avoir rencontré à la frontière turque des dizaines de combattants affirmant venir d'Algérie, d'Egypte, de Libye, d'Arabie Saoudite, de Somalie et de Tchétchène¹, constituant ainsi une véritable Internationale jihadiste. Par ailleurs on aperçoit dans les zones rebelles de mystérieux prédicateurs saoudiens ».

Robert Ménard, dans une Tribune libre, surenchérit : « Qui est assez naïf pour ne pas craindre une contagion islamiste déjà à l'œuvre en Tunisie, en Egypte et en Libye ? Qui est aveugle au point de ne pas s'effaroucher de ces révolutions qui installent à nos portes des Barbus dont les émules maliens rappellent furieusement leurs amis taliban » ?

Alors quel avenir peut-on imaginer pour la Syrie ?

On peut penser que le duel à mort ne parvienne pas à son terme et que la lassitude propre à toute guerre civile gagne les esprits et se traduise par une solution de partition géographique du genre, « chacun chez soi » .

Il suffirait en quelque sorte de donner vie au projet avorté de la Société des Nations qui, en 1920 lors de la signature du traité de Sèvres, avait prévu la triple création d'une république syrienne, d'un état druze et d'un territoire alaouite. Cette partition serait largement encouragée alentour par les Libanais, les Israéliens, les Turcs et les Kurdes. Pourquoi ?

- les Libanais parce qu'ils vivent déjà ce genre de partition : il y a aujourd'hui « quatre Liban », chiite, chrétien, sunnite et druze.
- les Israéliens parce que leur Etat a été créé en 1948 en vertu d'un concept d'une ethnie et d'une religion.
- les Turcs parce qu'ils sont ottomans nationalistes avant d'être sunnites et qu'ils connaissent bien les Arabes pour les avoir presque tous eus sous leur joug pendant plus de trois siècles. Ils apprécient de les voir s'entredéchirer.

¹ Ndlr : un Français salafiste a trouvé la mort au printemps dernier dans la région d'Alep.

- les pauvres Kurdes sont 25 millions d'apatrides, répartis entre l'Iran, l'Irak, La Syrie, la Turquie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Ils attendent la création d'une nation que lui avait promise la SDN lors de la signature du traité de Sèvres en 1920. Ils se trouveraient soudainement encouragés par la naissance d'une nation alaouite.

Voilà pour la théorie. Quant à la pratique ?

Si dans l'absolu l'idée d'une partition satisfait l'esprit par son évidence théorique, sa réalisation n'est pas aisée du fait que les populations sont entremêlées.

Supposons qu'elle se réalise : les Alaouites seraient repoussés vers la mer, les Chrétiens se réfugierait au Liban et les Druzes dans le Golan où ils sont déjà largement majoritaires. Mais la Syrie restante, sunnite, trouverait à son Est des Chiites d'Irak, à son Ouest le Hezbollah libanais et à son Sud les Druzes du Golan. Il ne resterait qu'un allié religieux au Nord : les Sunnites de Turquie, ses anciens ennemis ottomans dont le seul fait de prononcer le nom les terrorise. In fine, un avenir peu garant de stabilité pour l'ensemble de la région surtout si on se réfère à l'adage ancestral : « *on ne peut pas faire la guerre sans l'Egypte mais on ne peut pas faire la paix sans la Syrie* ».

Le Liban

Le Liban, ancienne province syrienne de l'empire romain puis de l'empire ottoman, a une démographie éclatée à l'image de celle de la Syrie mais à proportions inversées : les Sunnites sont largement minoritaires face aux Chiites du Sud, aux Druzes du Chouf et aux Chrétiens de la montagne.

Le Liban est 18 fois plus petit et 5 fois moins peuplé que la Syrie mais il tient farouchement à sa souveraineté. Il a été fortement marqué le mois dernier par l'attentat qui, à Beyrouth, a coûté la vie au général sunnite, Wissam al Assam, le chef du renseignement libanais. Il faut voir dans cet attentat la riposte syrienne à l'attentat qui, à Damas, il y a six mois, avait décimé le service de renseignement syrien.

De même, le meurtre à Beyrouth en 2005, du Premier ministre Hariri, chef de la communauté sunnite, premier entrepreneur en travaux publics libanais, largement aidé par l'Arabie Saoudite et par le Qatar, est-il probablement imputable aux Alaouites de Syrie.

Pour ce qui concerne les incidences du « Printemps arabe », les Libanais qui constituent le peuple le plus évolué du Moyen-Orient, sont rarement à l'écoute de ce qui se passe au Maghreb. Par contre la minorité chrétienne observe avec inquiétude le sort des Coptes d'Egypte et celui des Chrétiens d'Orient en Irak. Elle s'apprête à accueillir leurs coreligionnaires syriens au cas où, par malheur, les Frères musulmans viendraient à accéder au pouvoir à Damas.

La Palestine

En Palestine, les Arabes sont sunnites ou chrétiens. Les Chiïtes, qui y étaient à l'origine peu nombreux, ont trouvé refuge en 1967 au Liban et en Syrie.

En mission à Beyrouth, j'avais été très frappé d'apprendre, le 2 novembre 1983, que dans le camp de réfugiés palestiniens de Tripoli, au nord de Beyrouth, des Palestiniens de confession chiïte avaient massacré leurs compatriotes sunnites.

Actuellement en Israël, le parti sunnite Hamas, soutenu par les Frères musulmans et dirigé par Ismaël Hanijeh, s'oppose avec violence au Fatah plutôt laïque et à son président Mamoud Ahbas.

Un événement symptomatique et probablement lourd de conséquences s'est produit en cette fin de mois d'octobre 2012 : l'émir du Qatar, le grand financier des Frères musulmans (et par conséquent, d'Al Qaïda) a effectué en Cisjordanie une visite qui se voulait officielle : il a snobé le président Abbas et a consacré tout son temps avec le Hamas et son président Hanijeh.

Un signe évident orienté contre, non seulement le pouvoir syrien, mais aussi contre le Hezbollah libanais.

On objectera que le Hamas palestinien sunnite a dans le passé déjà fait alliance avec le Hezbollah libanais chiïte contre l'armée israélienne. Mais c'était en vertu du vieil adage musulman : « *moi contre mon frère, moi et mon frère contre mon cousin, moi, mon frère et mon cousin contre l'infidèle* » Mais lorsque tout redevient normal, on reprend position contre son frère.

La Russie et la Syrie.

Le monde occidental s'étonne de la persévérance de la Russie à opposer son veto à toute intervention en Syrie. Cette persévérance s'explique par huit raisons, une de forme, sept de fond.

La raison de forme tient à la vexation qu'ont subie les Russes lors de l'intervention franco-britannique en Libye qui, selon eux, a outrepassé les conditions du mandat fixé par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Sept raisons de fond expliquent cette attitude bloquée :

- à partir de 1960, les Russes ont constitué en Moyen-Orient quatre points d'appui stratégiques pour contrer l'influence que les Américains exerçaient sur Israël, sur l'Arabie Saoudite, sur les pays du Golfe et sur le Pakistan.

De ces quatre points d'appui, Syrie, Irak, Yémen, Egypte, il ne reste plus aux Russes que la Syrie de Bachar el Assad.

- En 1919, à l'issue de la Première guerre mondiale, le Moyen-Orient se trouve ré-articulé. Par réflexe, les religions locales se rapprochent de leur source d'inspiration : les Sunnites vers la Mecque, les Chiites vers Téhéran, les Catholiques et les Maronites vers Rome et les Chrétiens orthodoxes vers Moscou.

De sorte que la Russie étant devenue l'Union Soviétique en 1917, tout naturellement, les minorités orthodoxes de Syrie et du Liban, resserrées sur la côte méditerranéenne, vont fournir l'essentiel des membres des partis communistes syrien et libanais.

- Et en 1960, lorsque la Marine soviétique franchit en force le Bosphore pour prendre sa place en Méditerranée, elle trouve tout naturellement un accueil favorable chez les coreligionnaires syriens des ports de Tartous et de Lattaquié qui sont, depuis plus de cinquante ans, des bases navales indispensables aux navires russes.

- Durant cette période beaucoup de mariages seront célébrés entre marins russes et jeunes filles syriennes portant aujourd'hui la communauté « pied-noir » russe à plus de 12.000 le long de la cote syrienne.

On n'imagine pas que Moscou puisse les abandonner à une vengeance sunnite.

- Les Russes ont toujours eu le souci de nouer des liens avec l'Iran. Les frontières communes qu'ils avaient du temps de l'U.R.S.S. ont disparu. Ils compensent ce manque par une relation Syrie-Irak-Iran.

- Les Russes ont maintenu les gros contrats d'armement que les Soviétiques avaient signés avec les Syriens.

- S'ajoute un problème interne russe : le terrorisme tchéchène d'inspiration sunnite.

La Chine et la Syrie

A l'instar de la Russie, la Chine, au Conseil de Sécurité de l'ONU, s'oppose à toute intervention en Syrie.

Comme les Russes, les Chinois se sont sentis floués par l'initiative franco-britannique en Libye dont ils estiment qu'elle avait outrepassé le cadre fixé par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Tout comme les Russes ont leur problème sunnite avec les Tchétchènes, les Chinois ont le leur avec la minorité ouïgoure d'origine turque de la province du Xin Jiang au nord ouest du pays.

Par ailleurs les Chinois, souffrant de carence en sources d'énergie, sont dépendants de l'Iran et de l'Irak pour le pétrole. Loin d'eux l'idée de déplaire aux Chiites.

Israël et l'Iran

Les menaces existent contre Israël en cas de victoire des Sunnites en Syrie. Elles se sont manifestées récemment dans le Sinaï et elles pourraient surgir dans le Golan où, actuellement, la minorité druze est favorable à Bachar el Assad. Par contre il est difficile de prendre au sérieux les cris d'orfraie que pousse le gouvernement israélien en craignant une attaque nucléaire par l'Iran.

Aux plans strictement militaro-industriel et militaro-financier, Israël peut être considéré comme le 51^e état des Etats-Unis qui lui versent quatre (4) milliards de dollars par an à la condition que cette aide militaire serve à acheter de l'armement américain. Il est de bonne guerre, à chaque élection présidentielle des Etats-Unis, de brandir une menace dans l'espoir d'obtenir une augmentation des crédits militaires. La recette est connue.

Les élections américaines ayant eu lieu, il y a fort à parier que la menace iranienne va peu à peu s'estomper.

Par contre, si l'Iran tient tellement à réaliser un armement nucléaire, c'est pour se prémunir contre le Pakistan sunnite, « cet état-voyou » qui dispose non seulement de l'arme nucléaire mais aussi des capacités pour la lancer.

X

Je voudrais évoquer un troisième handicap dont nous souffrons, nous les Français, depuis peu : c'est ce goût malsain et morbide pour la repentance .

Presque tout ce que nos Anciens ont réalisé hors de France devient suspect ; au premier rang des reproches, l'œuvre de colonisation de notre Pays de par le monde.

Les reproches ne suffisant pas, on tombe dans l'amalgame.

Ainsi à la télévision, un analphabète de service, expert « auto-proclamé » du Moyen-Orient après un voyage de quatre jours à Bagdad, vient nous expliquer que les persécutions des Chrétiens d'Orient s'expliquent par le fait qu'ils représentent l'Occident et les Croisés en terre musulmane !

Triste amalgame de croire que les Chrétiens d'Orient sont dans la situation qu'avaient connue nos pieds-noirs d'Algérie.

En Egypte, les Chrétiens coptes sont les descendants directs des Pharaons. Ils ont été colonisés par les Arabes musulmans venus de la péninsule arabique.

De même les Arabes du Proche-Orient étaient Chrétiens avant d'être, pour la plupart, convertis de force à l'Islam. Lorsque vous parcourez le Liban et la Syrie vous sentez très bien, dans les relations de la rue, l'antériorité des uns par rapport aux autres, à l'inverse de ce qu'on observait en Algérie.

Puisqu'on évoque l'Algérie, comment ne pas rappeler qu'avant l'invasion arabe, un bon nombre de Berbères étaient Chrétiens ? Saint Augustin était né à Tagaste, l'actuel Souk Ahras, quatre siècles avant l'invasion arabo-musulmane.

Mais comment combattre ces amalgames coupables lorsqu'en 2002 les dirigeants de notre Pays ont refusé d'afficher officiellement les origines judéo-chrétiennes de l'Europe ?

X

Que conclure de cet exposé ?

Tout d'abord la confirmation d'un constat conforme à ce qu'écrivait le commandant de Gaulle : « *des idées simples vers un monde compliqué* ».

Des idées simples, voir simplistes, à en juger par les déclarations de nos ministres des Affaires étrangères :

- Monsieur Juppé : « *En ce qui concerne la Syrie, l'attitude de la Russie est criminelle ...* ».
- Monsieur Fabius : « ... *le seul départ de Bachar al Asad réglerait la situation en Syrie ...* ».

On reste confondu par un tel aveuglement. Un aveuglement voisin de cet angélisme qui nimbe les média occidentaux, lesquels, sans le savoir et par conséquent sans le vouloir, font le jeu du salafisme, ce retour malsain à la religion musulmane pure qui gagne l'Occident en envahissant nos cités et en y encourageant de jeunes meurtriers.

X

Laissons la parole à Frédéric Pons, rédacteur en chef des Valeurs Actuelles, ancien lieutenant du 8^{ième} RPIMa, colonel de réserve, l'un de nos meilleurs spécialistes de Défense et de Stratégie.

Que signifierait la démocratie en Syrie ? Le pouvoir absolu livré à la majorité sunnite. Voyez l'exemple de l'Irak, pays où la démocratie imposée par les Américains en 2003 a transformé le Pays en autocratie contraignant les Chrétiens à l'exil. En Egypte et en Tunisie, la démocratie encouragée par l'Occident a porté au pouvoir des majorités islamistes, financées par les régimes obscurantistes du Golfe qui ne semblent pas émouvoir les chantres du

printemps arabe. En Syrie, la « transition démocratique » souhaitée par Barack Obama et François Hollande ferait des minoritaires syriens (alaouites, chrétiens, ismaïliens, druzes, kurdes) des citoyens de seconde zone ou bien des exilés. Est-ce vraiment cela que veut l'Occident ? »

X

Vous aviez bien dit « Printemps arabe » ? Pauvre printemps à avoir généré un été guerrier en Libye, un automne sanglant en Syrie et dont il faudra attendre un hiver islamiste prolongé, lourd de menaces non seulement pour le Moyen-Orient mais aussi pour l'Afrique du Sahel et pour l'Europe.

X

X X

18 novembre 2012

Printemps arabe (suite 1)

La Palestine

Contrairement à ce que j'ai dit dans ma conférence (à propos de la Palestine page 10). L'émir de Qatar ne s'est pas rendu début novembre 2012 en visite en Cisjordanie, le fief de Mahmud Abbas, patron du FATAH, émanant de l'OLP, mais à Gaza, territoire contrôlé par le HAMAS, lié aux Frères Musulmans et financé par le Qatar.

Ainsi le représentant du Qatar a-t-il délibérément ignoré Mahmud Abbas, le représentant officiel de la Palestine.

* le 13 novembre 2012, probablement enhardi par les encouragements du Qatar, le HAMAS tire de Gaza une vingtaine de roquettes sur les habitations israéliennes voisines : 3 civils israéliens tués.

* le 14 novembre, l'aviation israélienne pulvérise le chef militaire du HAMAD, Ahmed Jaabari.

* le 15 novembre, l'aviation israélienne détruit le P.C. ainsi que les points névralgiques du HAMAS à Gaza.

* le 16 novembre, le président égyptien Morsi envoie son Premier Ministre à Gaza afin de calmer le jeu. Il s'agit de ne pas perturber l'intervention prochaine de Mohamed Abbas à la tribune de l'O.N.U.

Le calme revient qui permet à Mohmud Abbas de triompher à la tribune de l'O.N.U. en obtenant un début de reconnaissance officielle d'un état palestinien. Ainsi se vérifie le vieil adage oriental « *On ne fait pas la guerre sans l'Egypte* ».

.../ 2
1 décembre 2012-12-04

Printemps arabe (suite 2)

Russie-Syrie

La Russie détient en Europe la quasi exclusivité du marché du gaz, hormis quelques importations d'Algérie. Les Etats-Unis, avec l'accord du Qatar et de l'Arabie Saoudite, ont décidé de combattre ce monopole russe en misant sur un marché du gaz extrait au Qatar.

Ce gaz serait acheminé par un gazoduc vers la Méditerranée à destination de la Turquie (Adana) , la Syrie (Lattaquié), le Liban (Tripoli) et Israël (Haïfa).

L'arrangement serait en bonne voie avec ces pays sauf, évidemment la Syrie, le pays le plus important géographiquement car le projet envisage un parcours commun du gazoduc (qui éviterait l'Iran et l'Irak) du Qatar via l'Arabie Saoudite jusqu'à Homs, au milieu de la Syrie à partir d'où quatre dérivations seraient réalisés (Adana, Lattaquié, Tripoli et Haïfa).

Il faut donc, pour pouvoir réaliser une « une gare de triage » à Homs, faire tomber le régime syrien actuel et faire ainsi place nette aux Sunnites du Qatar, d'Arabie Saoudite, de Syrie et de Turquie.

A cause du pétrole, Bush Junior et son Ministre de la Défense totalement investis dans l'industrie pétrolière du Texas, avaient riposté à l'attaque du 11 septembre 2001 en attaquant l'Irak alors que l'évidence commandait de mettre immédiatement « le paquet » en Afghanistan. Une erreur qui leur a coûté 4.000 morts pour rien.

« Bis repetita placent », les Américains prennent des risques insensés non plus pour le pétrole irakien mais pour le gaz qatari. La guerre froide ressurgit mais cette fois sous une forme économique. Les Américains ne

sont plus à un paradoxe près : en faisant affaire avec le Qatar, ils encouragent les Salafistes qui tuent leurs soldats en Afghanistan.

« Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la gale » : les Américains viennent de lancer l'hypothèse que Bachar al Assad envisagerait d'utiliser des armes chimiques contre ses adversaires. Il est vrai qu'il y a eu en Moyen-Orient un tragique précédent : la frappe chimique de Saddam Hussein sur la communauté kurde mais en l'occurrence il n'avait touché aucun arabe de ses coreligionnaires.

En Syrie, la situation démographique est différente : l'entremêlement des différentes communautés, en particulier dans les villes, rend cette menace peu crédible Pas plus que la menace nucléaire iranienne brandie par Israël en octobre, menace qui s'est estompée, comme par enchantement, après les élections présidentielles américaines.